

Landiras 2

La désolation

Dans le sud de la Gironde, entre Hostens et Belin-Béliet, des zones dévastées par le feu. À perte de vue. LAURENT THEILLET / SUD OUEST

VU DU CIEL

Le survol du deuxième incendie de Landiras donne à voir un océan de pins carbonisés ou roussis, selon les attaques du feu sur les parcelles. Les deux incendies de Landiras ne font plus qu'un, avec plus de 20 000 hectares de forêt brûlés. **Pages 7 à 9**

Sur les feux girondins, une nouvelle cellule aide les enquêteurs

Elle est née quelques jours avant Landiras 1, en juillet. La cellule girondine de recherche des causes et circonstances des incendies en espaces naturels (RCCIEN) réunit pompiers, forestiers, gendarmes et policiers

Élisa Artigue-Cazcarra
e.cazcarra@sudouest.fr

Depuis sa création en juillet, elle est sursollicitée. Les incendies de forêt Landiras 1 et 2 en Sud-Gironde, les feux suspects entre Soulac et le Verdon, d'autres dans le Blayais, le Bazadais... À chaque fois, la cellule girondine de recherche des causes et circonstances des incendies en espaces naturels, baptisée « cellule RCCIEN », a été déclenchée par la préfecture et s'est déplacée sur les lieux. Pour tenter de retrouver le point de départ de ces incendies, raconter leur histoire et aider les enquêteurs.

Composée de pompiers, forestiers, gendarmes et policiers, tous formés à « la lecture » d'un feu, cette cellule a pour mission de déterminer l'origine d'un incendie en pleine nature. Et de fournir des hypothèses sur ses causes. En un mois, elle est intervenue à une quinzaine de reprises sur des feux d'ampleur et/ou suspects en Gironde.

Ce dispositif s'inspire de ce qui se fait dans le Sud-Est de la France depuis vingt ans. « Avec ce travail pluridisciplinaire, 40 % de leurs incendies ont encore une cause inconnue, alors qu'avant, ce taux était de 80 % », explique le capitaine Alain Marcastel. Pompier, il est le référent de la cellule RCCIEN au Service départemental d'incendie et de secours (Sdis) de la Gironde. « Mieux connaître le comportement du feu permet de mieux lutter contre lui, travailler sur l'entretien de la forêt, tordre le cou aux rumeurs et améliorer la prévention », estime-t-il.

Trois feux en trente minutes

À Lignan-de-Bazas, dans le Sud-Gironde, aux abords d'une départementale et d'un chemin



Le capitaine Alain Marcastel, référent au Sdis de la Gironde de la nouvelle cellule RCCIEN, sur le terrain d'un incendie dans le Bazadais, dans le sud de la Gironde. É. A.-C. / « SUD OUEST »

forestier, apparaissent des arbres calcinés sur 5 000 m². Ils ont brûlé le 13 août. En une demi-heure, trois départs de feu, rapidement maîtrisés, ont été signalés dans les parages. De quoi intriguer. La cellule RCCIEN est venue dès samedi soir.

« Les traces permettant de déterminer les causes d'un incendie sont très fragiles, donc si on veut en trouver, il ne faut pas traîner », précise Alain Marcastel. Parfois, la sécurité oblige à attendre. Pour Landiras 2, la cellule n'a pu pénétrer sur la zone de départ du feu, à Saint-Magne, que le jeudi 11 août, les reprises étant trop dangereuses. Elle n'a pas encore rendu son rapport, attendant des images satellitaires. À ce stade, indiquait à « Sud Ouest » le parquet de Bordeaux, le 15 août, la thèse d'une reprise naturelle de Landiras 1 est privilégiée.

Landiras 1 fut le baptême de la cellule RCCIEN. « Nous y sommes allés le 18 juillet. Dès le 14, la gendarmerie s'était rendue sur place. L'un des techniciens en identification criminelle était le premier gendarme girondin formé à la RCCIEN. Nous sommes arrivés aux mêmes conclusions que lui », raconte Alain Marcastel, sans s'étendre, une enquête étant en cours sur cet incendie pour lequel la piste criminelle est privilégiée.

Feuilles, toiles d'araignée

La cellule se déplace en équipe : un pompier, un forestier et un policier ou un gendarme. « Il n'est pas toujours possible de trouver l'origine du feu. Parfois, la zone a été détruite par le retour du feu sur ses pas, par la pluie, etc. »

À Lignan-de-Bazas, elle a eu la chance de découvrir une zone

de départ préservée. Pour la trouver, l'observation de l'environnement est essentielle. Alain Marcastel commence par « un tour général, avant d'entrer dans le brûlé ».

Pour « lire » le chemin du feu, il relève « la pétrification des feuilles ». Figées par les flammes, elles donnent des indications sur le vent « et peut-être sur le feu ». Le référent de la RCCIEN se penche sur les troncs, pierres, touffes d'herbe et coquilles d'escargot. « Regardez ces traces de carbonisation. Elles permettent de savoir d'où le feu est venu et où il est allé. »

Alain Marcastel n'oublie pas les toiles d'araignée. « On peut retrouver des particules projetées par le feu, devant lui. Si vous trouvez des particules de fougère alors qu'il n'y a pas de fougère autour de vous, mais qu'il y en a sur une parcelle voi-

TOUJOURS FIXÉS

La pression est bien redescendue hier au poste de commandement opérationnel des pompiers. Le temps, plus frais et humide la nuit, permet d'avancer dans de relatives bonnes conditions sur l'immense chantier des feux de Landiras 1 et 2 qui culminent à plus de 20 000 hectares. Les deux grands incendies sont bien fixés dans leur périmètre respectif, mais ni celui de juillet et encore moins celui du mois d'août ne sont considérés comme maîtrisés. Environ 650 hommes et femmes, dont 361 pompiers européens, sont toujours engagés sur le terrain pour traiter les points chauds et fumants et les lisières de feu entre les zones brûlées et non brûlées, notamment autour des maisons.

sine incendiée plus tôt, cela peut vous orienter vers une saute de feu et vous permettre d'écarter l'hypothèse d'un second départ. » « À côté d'une route, on peut trouver des traces de calamine, ces résidus de combustions tombés du pot d'échappement d'un vieux tracteur », poursuit-il.

Petit à petit, le référent s'approche de la zone de départ où tout n'est pas détruit, le feu n'ayant alors pas suffisamment d'énergie. « On a une station météo avec nous. On prend le taux d'humidité et la température du sol, ça peut donner des indications sur un incendie volontaire. » Il sort de son sac des drapeaux jaune, rouge, blanc, matérialise les flancs et directions du feu à ses débuts, les éléments troublants. « On peut retrouver un mégot sur une zone de départ. » À Lignan, aucun prélèvement n'a été effectué, mais ce fut le cas sur l'un des deux autres incendies de samedi. Une enquête est en cours.

Gironde

INCENDIE DE LANDIRAS 2

Un paysage de désolation à p

Le survol du deuxième incendie de Landiras donne à voir un océan de pins carbonisés ou roussis, selon l'acharnement avec lequel le feu a traversé les parcelles. Les deux incendies de Landiras ne font plus qu'un, avec plus de 20 000 ha de forêt brûlés

Texte : Jérôme Jamet
Photos : Laurent Theillet
gironde@sudouest.fr

La pression est bien redescendue hier au poste de commandement opérationnel des pompiers installé depuis une semaine sur le Domaine départemental d'Hosten. Le temps, plus frais et humide la nuit, permet d'avancer dans de relatives bonnes conditions sur l'immense chantier des feux de Landiras 1 et 2 qui ne font désormais plus qu'un, avec plus de 20 000 hectares de forêt brûlés.

Les deux grands incendies sont bien fixés dans leur périmètre respectif, mais ni celui de juillet et encore moins celui du mois d'août ne sont considérés comme maîtrisés. Hier soir vers 19 heures, une reprise de feu s'est encore déclarée au sud du bourg de Saint-Magne, pas très loin des habitations. Repéré par l'hélicoptère de reconnaissance du Sdis 33, ce nouveau départ a été très vite éteint grâce à l'envoi de moyens sur place.

Vu du ciel, c'est un paysage de désolation qui défile jusqu'à l'autoroute A 63 à l'Ouest, désormais adossé à un immense pare-feu. Certaines parcelles de pins ont été littéralement carbonisées. D'autres ont roussi, d'autres encore ont conservé quelques têtes de pins verts mais ont brûlé au sol. Très vite, tous ces arbres devront être abattus. Ils laisseront place à un autre paysage que l'on peine à imaginer.

Ce qui frappe également le regard, ce sont toutes ces habitations épargnées de justesse à

Belin-Béliet et Saint-Magne. Dans ces poches de résistance ultime, les pompiers ont mené un combat acharné pour contraindre et tordre la course du feu. Et puis, il y a ces carcasses

de maisons, neuf précisément, notamment dans le quartier de Joué, à Belin-Béliet. On croirait qu'elles sont en ruines depuis des décennies. Mais des familles habitaient bien là il y a une semaine. Elles ont tout perdu.

Les pompiers en renfort

Hier, environ 650 hommes et femmes sont toujours engagés sur le terrain pour traiter les points chauds et fumants et les lisières de feu entre les zones brûlées et non brûlées, notamment autour des maisons.

Parmi eux, on compte les 361 pompiers européens (Allemands, Autrichiens, Roumains et Polonais), une centaine de pompiers girondins, autant de soldats intégrés dans la Sécurité civile militaire, et désormais 21 pompiers polynésiens. Ils sont arrivés directement de Tahiti. 20 pompiers de La Réunion et de Mayotte devaient rejoindre le dispositif opérationnel hier soir.

« Ce sont des renforts toujours bienvenus pour traiter une surface énorme qui comprend les deux incendies de Landiras. Une grande partie des pompiers girondins ont pu retrouver leurs centres de secours pour reprendre le travail quotidien de secours à personne qui ne diminue pas pendant les incendies », souligne le colonel Pham.



Les feux de Landiras 1 et 2 ne font désormais plus qu'un, avec plus de 20 000 ha brûlés



Environ 650 hommes et femmes sont toujours engagés sur le terrain



**SUD
OUEST**

LOISIRS & TOURISME

Partez à la découverte de la région

Bons plans, bonnes adresses, idées d'activités
Tous nos conseils pour des vacances inoubliables

Rendez-vous sur www.sudouest.fr/tourisme

erte de vue



Vu du ciel, c'est un paysage de désolation qui défile jusqu'à l'autoroute A 63 à l'ouest, désormais adossée à un immense pare-feu



On croirait que les maisons sont en ruines depuis des décennies. Mais des familles habitaient bien là il y a une semaine



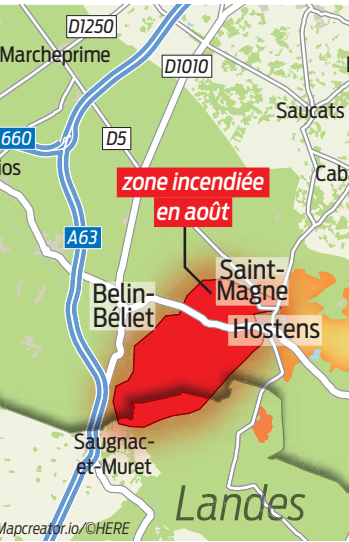
Le survol hier du deuxième incendie de Landiras qui s'étend sur un périmètre de 40 km



Certains camions de pompier n'ont pas été épargnés par les gigantesques incendies qui ont dévasté la forêt sud-gironde cet été



Ce qui frappe également le regard, ce sont toutes ces habitations épargnées de justesse



INCENDIE DE LANDIRAS



Pour la plupart des pompiers polynésiens, cette mission est leur premier déplacement dans la métropole. PHOTOS JÉRÔME JAMET



Lieutenant Gaston Tunoa, chef de corps du centre de secours de Teva-i-Uta, à Tahiti, commandant du détachement



Les 21 pompiers tahitiens attaquent la tourbe fumante à la pioche

De Papeete à Hostens, l'aide des pompiers polynésiens

Hier, les 21 sapeurs pompiers tahitiens ont été engagés sur le chantier de l'incendie de Landiras avec pour mission de neutraliser les feux de tourbe dans le secteur des lacs d'Hostens

Jérôme Jamet
j.jamet@sudouest.fr

Vingt heures de vol depuis Papeete, sept heures par la route depuis Paris. Les pompiers polynésiens n'ont pas hésité à traverser la moitié de la planète pour venir prêter main-forte à leurs collègues de la métropole.

Arrivés lundi soir au poste de commandement, les 21 pompiers originaires de six centres de secours de l'île de Tahiti ont été engagés dès hier matin dans le secteur des lacs d'Hostens, aux côtés des 650 pompiers et militaires qui traitent les points chauds sur plus de 20 000 hectares, l'ensemble de la superficie des deux incendies de Landiras. Le travail de ces prochaines semaines est titanesque pour que la forêt ne s'embrase pas à nouveau.

Pas encore tout à fait remis de ce long voyage, réveillés à trois heures du matin pour cer-

tains en raison du décalage horaire, les hommes du lieutenant Gaston Tunoa, chef de corps à Teva-i-Uta, ont été aussitôt mis dans le bain. Avec une pioche ou une pelle pour creuser la tourbe fumante et de l'eau pour la noyer. Mais aussi un tout nouveau décor, qui n'a rien de paradisiaque. Ici, le paysage est devenu lugubre, avec

« On sait éteindre les points chauds, on le fait chez nous lors des feux de brousse »

cette forêt morte. Seule trace de vie sous les yeux des Tahitiens, un sanglier, puis un chevreuil, deux survivants qui courent sans but à toute vitesse.

« On sait éteindre les points chauds, c'est quelque chose que l'on fait chez nous lors des feux de brousse. Mais on n'a ja-

mais été confrontés à un feu de forêt avec des murs de flamme de 100 mètres. » Heureusement, la situation n'est plus du tout celle de la semaine dernière, lorsque environ 5 000 hectares avaient brûlé en une nuit. Fixé depuis dimanche, le feu nécessite désormais un traitement minutieux.

Pour la plupart des volontaires polynésiens, cette mission est leur premier voyage en métropole. Aucun n'a pu apercevoir la tour Eiffel en arrivant à Paris. Pas grave. « On est là pour aider nos collègues de la métropole. »

Une aide exceptionnelle

Le renfort polynésien a été déclenché jeudi dernier au matin, dans la foulée du Mécanisme européen de protection civile qui a permis de mobiliser 361 pompiers Polonais, Roumains, Allemands et Autrichiens. « J'ai reçu un appel téléphonique à 6 h 05 du matin.

C'était le président de Polynésie française, Édouard Fritch, qui me demandait si on pouvait porter secours et combien de pompiers on pouvait envoyer en métropole. Six centres de secours ont répondu à l'appel et on est parti à 21 pompiers dès le vendredi soir », raconte le lieutenant Gaston Tunoa qui est aussi président de la Fédération polynésienne des sapeurs-pompiers.

« C'est vraiment exceptionnel de les voir ici. C'est une situation inédite pour répondre à une crise inédite », salue le commandant Olivier Omont, l'officier de liaison qui accompagne les recrues polynésiennes. Ce mardi soir, un nouveau détachement composé de vingt pompiers de la Réunion et de Mayotte doit se joindre aux opérations jusqu'au 5 septembre. Les Tahitiens devront rentrer chez eux le 26 août avec, peut-être, une journée pour profiter de Paris.